

Courage et civisme

Il y a un certain nombre d'années déjà, alors que Berlin-Ouest était encore une île, je sortis un jour de la U-Bahn et me trouvai face à face avec un type, tout muscles, le crâne rasé, le visage obtus, les yeux vides, l'air abruti. Sans mot dire, il me planqua son poing en pleine figure. Je ne sus que dire, je ne sus que faire, j'entendis un „oh“ plus désabusé qu'étonné d'une femme, mais déjà le type était monté dans le wagon, personne ne lui fit la moindre remarque, personne ne le regarda, personne ne me regarda non plus. Tout le monde continua son chemin, tandis que j'essayai d'arrêter le sang qui coulait de mon nez.

Fait divers, fait banal, comme il en arrive tous les jours, partout, et non seulement dans un Berlin réunifié comme le reste de l'Allemagne, alors que les mots haineux, les cris haineux, les gestes haineux, on les voit de nouveau trop souvent, et que les bottes, ou plutôt les *Springerstiefel* martellent les pavés.

On les voit un peu partout, gribouillés, gravés, sprayés sur les murs, les paroles de l'hébétéude et de l'abrutissement, les mots de la haine, les slogans débiles, chauvins et racistes, xénophobes, turcophobes, négrophobes, arabophobes, antisémites.

Ils pullulent dans les *länder* qui ont connu l'expérience du „socialisme“ - quelle perversion d'un rêve de société, mais ce rêve a toujours sa place parmi nous, n'en déplaise à M. Karchozy!

Ils sont partout, ces mots d'ordre et ceux qui les hurlent ou les gribouillent. Ils sont chez nous aussi, ne nous leurrions pas.

Voilà pourquoi, ce mois-ci *kulturissimo* honore une femme qui est l'incarnation du civisme, ayant fait du combat contre la haine, sourde, obtuse - *dumpf*, disent les Allemands - l'engagement de sa vie: Imela Mensah-Schramm. Elle documente les innombrables expressions de cette haine, en les photographiant, et puis, d'une manière ou d'une autre, elle les fait disparaître.

Notre ami Nic Klecker, l'homme engagé, grâce à qui depuis une bonne dizaine d'années Madame Schramm est connue dans notre pays, a écrit à son propos dans *kulturissimo* de février 2005:

„Depuis de longues années, cette enseignante berlinoise circule, les fins de semaine surtout, portant spatule, couteau et flacon d'acétone. Sur les murs, dans les gares, dans les trains, elle enlève ou couvre croix gammées, nœuds SS, symboles nazis, slogans xénophobes, ces signes de la haine qui prouvent que nombreux sont les nostalgiques des temps glorieux' du Reich, des admirateurs de Hitler, de Himmler.

Elle les rencontre, elle doit souvent les affronter, elle subit leurs propos insolents voire leurs menaces.

Où est-ce qu'elle puise son courage? Elle vous dit de la façon la plus simple du monde qu'elle ne peut pas supporter cette saleté, cette souillure des villes par les symboles de l'inhumain.“

C'est bien la question qu'il faut se poser.

D'où des gens „ordinaires“ tirent-ils le courage pour affronter la brutalité, l'inhumanité, la violence?

Qu'est-ce qui leur donne la force de confronter et de confondre ceux qui ne pensent qu'à détruire, qu'à écraser, ... comme il y a 75 ans.

Oui, c'est décidément comme si on avait oublié les horreurs du Reich et comme si on n'avait toujours pas compris que la bête immonde attend son heure, tapie, pour semer encore la terreur.

Aussi est-il indispensable de rappeler toujours à nouveau cette triste évidence, et il faut saluer l'initiative du *Mierscher Kulturhaus* de proposer en exposition une interrogation sur cette forme d'expression contemporaine que sont les graffiti et son corollaire, l'action salutaire d'Imela Schramm. Notre souhait est que cette documentation incite à une réflexion salutaire.

Cordiale bienvenue parmi nous, Madame Mensah-Schramm!
Guy Wagner